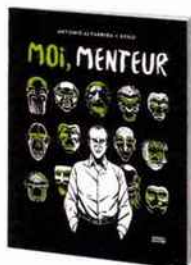




5 BONNES RAISONS DE LIRE

Moi, menteur



MOI, MENTEUR
ALTARRIBA & KEKO /
DENOËL GRAPHIC

Album broché
452 pages 14,95 €
disponible

5

BONNES RAISONS DE LIRE...
MOI, MENTEUR

Après *Moi, assassin*, qui avait décroché haut la main le grand prix de la critique ACBD en 2015, et *Moi, fou*, **Antonio Altarriba** et **Keko** concluent leur «trilogie du Moi» avec *Moi, menteur*. L'occasion d'interroger une nouvelle fois les névroses du genre humain, à travers un thriller subtil, osé et palpitant dans l'univers impitoyable de la politique. Par Philippe Peter

Un dernier acte

Avec *Moi, menteur*, Antonio Altarriba et Keko mettent un point final à leur «trilogie du Moi» entamée avec *Moi, assassin* (paru en 2014), et poursuivie avec *Moi, fou* (2018). Si chaque album peut se lire indépendamment des deux autres, les trajectoires se croisent. Et elles prennent pleinement leur sens ensemble, mieux que séparément, pour former un tout original et captivant.

Une narration insaisissable

Plus encore que dans les deux premiers volets, Antonio Altarriba et Keko proposent ici une narration complexe, dans laquelle plusieurs intrigues se croisent et se recroisent, sans toujours se confronter. Certains personnages de *Moi, assassin* et *Moi, fou* jouent également un rôle dans *Moi, menteur*. Du coup, chaque nouvelle lecture de ces récits est une redécouverte, pour notre plus grand plaisir.

Une approche graphique audacieuse

Keko a un style bien à lui, qui marie trait semi-réaliste et recours à la photographie pour les décors. Il incruste également directement des éléments graphiques dans ses compositions, notamment des tableaux. L'ensemble fourmille de détails, sans compter que le dessinateur ne se facilite jamais la tâche avec son story-board foisonnant. De-ci, de-là, une touche de vert apparaît – la couleur de *Moi, menteur*, après le rouge et le jaune des albums précédents –, tranchant avec la noirceur charbonneuse des planches.

Le meilleur de la BD espagnole

Ancien professeur de littérature française à l'Université de Vitoria – où se déroulent les événements narrés dans *Moi, menteur* –, Antonio Altarriba a fait une entrée fracassante dans le monde de la bande dessinée. Il est aujourd'hui l'un des plus pertinents et fascinants scénaristes espagnols, auteur d'une œuvre majeure sur le franquisme, et d'un thriller en trois actes de haute volée. Figure de proue de la Movida, Keko s'est quant à lui imposé sur la scène internationale.



Une satire géniale des névroses humaines

Moi, menteur – de même que les deux autres volets de cette trilogie – est un livre sombre, sarcastique, presque satirique. Les personnages semblent évoluer au sein d'une société à laquelle ils ne prêtent que très peu d'attention. Le protagoniste, Adrián, est l'incarnation de la réussite néo-libérale : égoïste, égocentrique, imbu de lui-même, dépourvu de toute forme de conviction et de tout sens moral. C'est un salaud, tout le monde l'admet, mais il gagne très bien sa vie, donc il a réussi, et s'est imposé comme un modèle. Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite... ■